

teté de leur vie, ils ont inspiré de tels sentiments de piété, que je ne crains pas d'affirmer en toute vérité que vos Pères sont ici la bonne odeur de Jésus-Christ, partout où ils travaillent. Ce n'est pas pour vous seul que je leur rends ce témoignage, mes paroles pourraient paraître suspectes de quelque flatterie; j'ai écrit dans les mêmes termes au souverain Pontife, au Roi très-chrétien et à la Reine sa mère, aux Illustrissimes Seigneurs de la Congrégation de la Propagande, et à un grand nombre d'autres personnes. Ce n'est pas que tout le monde m'ait approuvé également; vous avez ici des envieux ou des ennemis qui s'indignent contre vous et contre moi; mais ce sont de mauvais juges qui se réjouissent du mal et n'aiment point les triomphes de la vérité. Daigne Votre Paternité nous continuer son affection; du reste, en nous l'accordant, elle n'aimera rien en moi qui ne soit à la Compagnie. Car, je le sens, il n'est rien en moi que je ne lui doive, rien que je ne lui consacre. Je veux être à vous autant que je suis à moi-même; je veux être tout à Jésus-Christ, dans les entrailles duquel j'embrasse Votre Paternité, et je la prie de m'aimer toujours, comme elle le fait, d'un amour sincère. Que cet amour soit éternel!

Jé suis de Votre Paternité

Le très-humble et obéissant serviteur,
 † FRANÇOIS DE LAVAL, évêque de Pétrée,
 Vicaire apostolique.

Québec, août 1659, Nouvelle-France.

LE GÉNÉRAL DES JÉSUITES À MGR. DE LAVAL.

(Traduit du latin sur l'autographe conservé à Québec.)

ILLUSTRISSIME ET RÉVÉRENDISSIME SEIGNEUR,

J'ai éprouvé une joie sensible en recevant la lettre bienveillante par laquelle V. G. Illustrissime et Révérendissime décerne avec tant de libéralité ses louanges à nos Pères pour leurs travaux suivant sa bonté plus que paternelle.

Et ce qui m'a touché jusqu'au fond du cœur, c'est cette espèce de rivalité aimable qui vous fait me le disputer en affection envers